

vient qu'entre toutes les langues modernes le français est l'idiôme qui a le plus de droit à la domination. L'éclat de nos siècles littéraires, notre ancienne prépondérance politique, les guerres qui nous ont mêlés à tous les peuples, l'influence de nos idées sociales ont contribué sans doute largement à la diffusion de notre langue ; mais si elle reste toujours victorieuse chaque fois qu'elle se trouve en présence d'un autre sur le sol de la civilisation moderne, c'est qu'elle est en harmonie parfaite avec le génie de cette civilisation, c'est qu'elle porte dans cette absence même des qualités nécessaires à la poésie, toutes les conditions actuelles de l'universalité.

Ainsi, c'est surtout dans les genres qui tiennent à la prose que brille le génie littéraire de la France. La philosophie sera merveilleusement servie par l'esprit analytique, le positivisme et la clarté de notre langue où l'élément rationnel domine à un si haut degré l'influence de l'imagination. Toutes les fois qu'une idée devra descendre des hauteurs de la spéculation pour animer un code de politique ou de morale ; cette idée, si elle n'est pas française d'origine, le deviendra pour arriver à l'universalité. Une langue mieux douée que la nôtre du côté de l'imagination et du pittoresque ne saurait aussi bien faire accepter une même idée à des peuples divers de mœurs, de climats et de religions. Car le génie de notre langue comme le génie de la nation, par cela même que l'imagination y est moins riche, que l'élément analytique et abstrait, que la raison y prédomine, participe à ce privilège d'universalité qui est l'apanage de la raison. Tandis que l'imagination est plus individuelle, qu'elle revêt dans chaque peuple et dans chaque homme une physionomie particulière, la raison est une, invariable, générale ; ni les climats, ni les mœurs, ni les institutions ne peuvent éteindre ce rayon pur par où Dieu se communique à tout homme.

Cette langue française, si chère aux philosophes, le sera